

La Duchesse de La Vallière,
*le lendemain de sa première retraite de la Cour*¹

Charles-Joseph LOEILLARD D'AVRIGNY

Récitatif

Les premiers rayons de l'aurore
Éclairent ces austères lieux ;
Et le sommeil, qu'en vain j'implore,
Le doux sommeil, hélas ! n'a point fermé mes yeux.
Triste nuit, que va suivre un jour plus triste encore !
D'un Monarque adoré j'ai pu tromper l'amour !
J'ai pu le fuir ! j'ai pu m'éloigner du séjour
Qu'il embellit de sa présence !
Je ne le verrai plus !... que dis-je ?
L'amour, égarant mes esprits,
Vient me le retracer, par un heureux prestige,
Tel qu'hier il s'offrait à mes yeux attendris !
Je le revois, traînant tous les cœurs sur sa trace,
Fier, sensible, brillant de noblesse et de grâce,
Trop séduisant peut-être !... Ô criminelle erreur !
Dans cet asile saint quel trouble me dévore !
Je viens chercher ici le repos de mon cœur,
Hélas ! et ce cœur brûle encore.

Air

Descends des cieux, calme mes sens,
Aimable et paisible innocence !

¹ Au Couvent de Chaillot

D'un charme impéieux je crains trop la puissance :
C'est à toi, s'il se peut, d'apaiser mes tourments.

Des épouses d'un Dieu déjà les voix fidèles
Montent vers la retraite où je pleure en secret.
Pourquoi d'un bonheur pur le simple et doux attrait
Ne peut-il m'enchaîner comme elles ?

Descends des cieux, calme mes sens,
Aimable et paisible innocence !
D'un charme impéieux je crains trop la puissance :
C'est à toi, s'il se peut, d'apaiser mes tourments.

Récitatif

Mais le jour, plus brillant, colore la campagne ;
Et l'oiseau matinal, auprès de sa compagne,
Fait retentir les airs de ses chants amoureux !
Tout s'anime, tout est heureux.
Et moi !... de mes regards j'embrasse en vain la plaine ;
Rien ne s'offre à mes yeux qui console ma peine.
Ah ! quand je m'abreuve de pleurs,
L'amant, que malgré moi rappelle ma faiblesse,
S'occupe-t-il de mes douleurs ?
Un autre obtiendra sa tendresse ;
Charmé de mille objets divers,
Il oubliera bientôt la triste La Vallière !...
Mais quel nuage de poussière
Au loin s'élève dans les airs ?
Le bruit d'un char qui vole a frappé mon oreille :
Sous les pas des coursiers la plaine a résonné.
Écoutons ! Le bruit croît. Mon cœur a frissonné.
Quel effroi, quel espoir tout à coup s'y réveille !
Si c'était ?... C'est lui-même... Oui, je vois ses couleurs
Je vois ce front qu'anime une grâce charmante...
Il cherche dans ces lieux une trop tendre amante !
Ah ! de plaisir encor je sens couler mes pleurs.

Air

Il vient ! je respire à peine,
Et de l'amour qui m'entraîne,
La flamme, de veine en veine,
Court agiter tout mon cœur.

J'entends cette voix que j'aime !
Tout accroît mon trouble extrême.
Que sera-ce quand lui-même
Va me montrer mon vainqueur !...

Il vient ! je respire à peine,
Et de l'amour qui m'entraîne,
La flamme, de veine en veine,
Court agiter tout mon cœur.